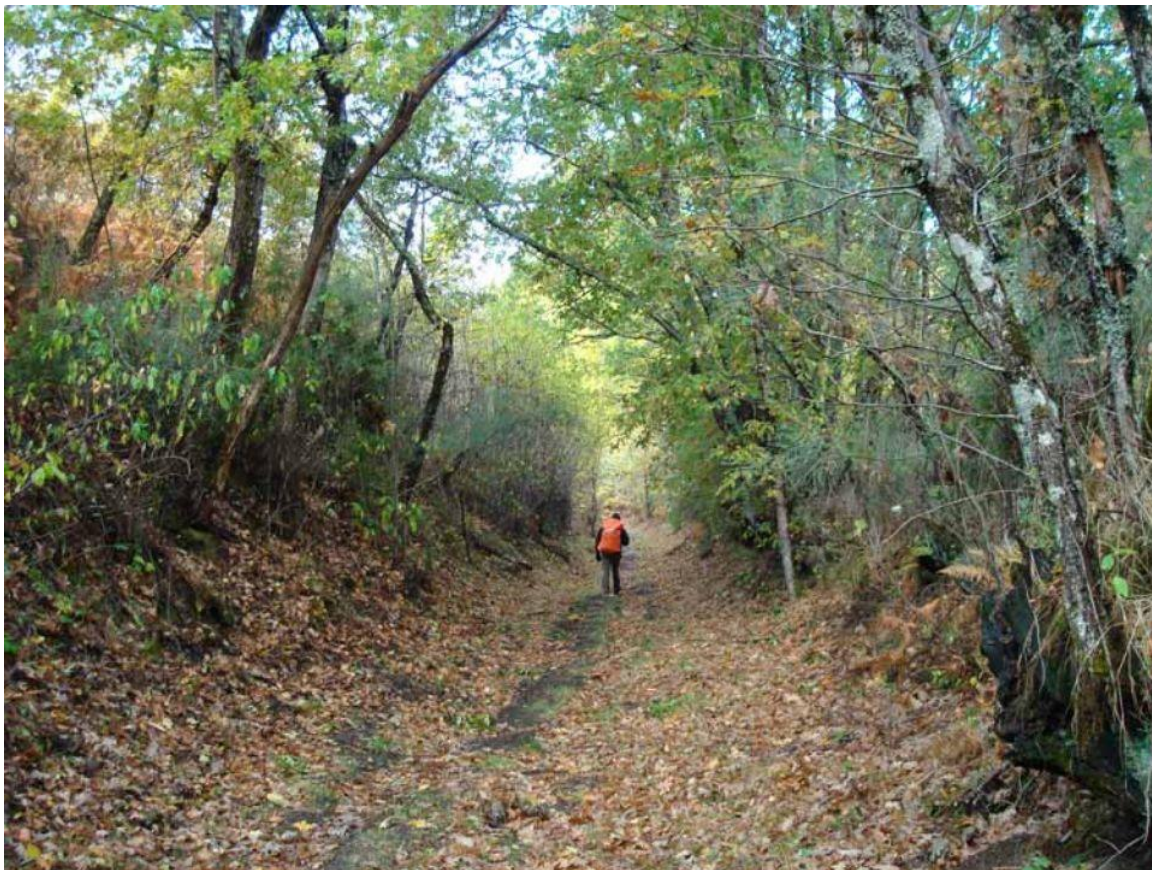


# A pieds, sur les chemins de la vie

Par [Nicolas Santucci](#) — 11 février 2015 à 16:18 (mis à jour à 16:17)



Un des

marcheurs de l'association Seuil Seuil

**Fondateur de l'association Seuil qui organise de longues marches pour des jeunes en difficultés depuis quinze ans, Bernard Ollivier en dresse un premier bilan dans «Marche et invente ta vie» à paraître cette semaine.**

---

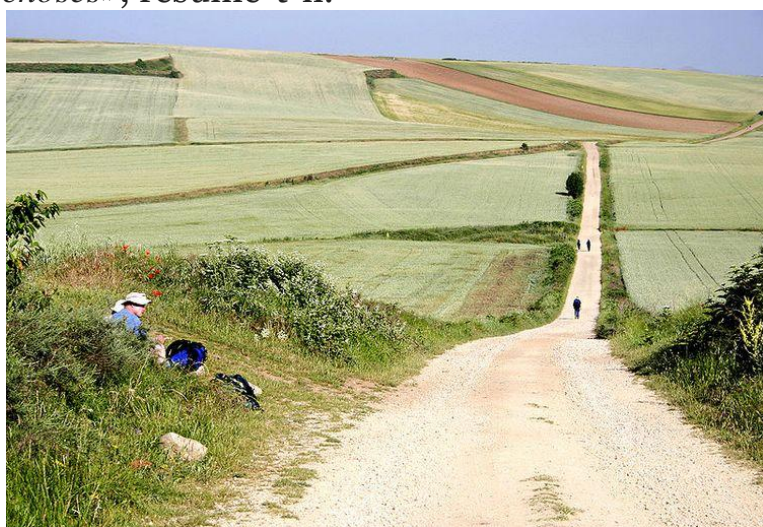
## A pieds, sur les chemins de la vie

Marcher pour se reconstruire. C'est l'idée qu'a eu Bernard Ollivier en 2000 quand il fonde l'association Seuil. Le but : accompagner des ados en situation précaire, placés dans des centres éducatifs renforcés, fermés, ou déjà incarcérés. Pendant trois mois, ils partent avec un accompagnateur à la découverte du monde, de l'autre, mais

surtout d'eux-mêmes. Le livre recueille les témoignages a posteriori de ces jeunes qui se sont laissés tenter par cette aventure, peu banale à leur âge, qui les a emmenés sur les chemins d'Espagne, d'Italie ou d'Allemagne, de ceux qui sont allés jusqu'au bout, et de ceux qui ont fait marche arrière.

Le livre s'ouvre avec l'exemple de Nicolas (tous les prénoms ont été modifiés), un des premiers à avoir pris la route. En 2002, il a 16 ans. Placé dans un foyer depuis quatre ans, c'est un bagarreur. Ses camarades en font les frais, l'un d'entre eux est d'ailleurs admis à l'hôpital à la suite d'une altercation. Vivant à Evreux, c'est le doux parfum de l'Italie et son soleil qui l'incitent à prendre la route. C'est pourtant sous la pluie que débute la marche. Au départ de Gênes, trois semaines d'averses sans discontinuer s'abattent sur lui et son accompagnateur Marcel. Le soir on mange des pâtes, et pour varier, du riz. Mais Nicolas persévère. Au rythme soutenu d'une vingtaine de kilomètres par jour, ils arrivent 120 jours plus tard à Turin, dernière étape, après être passés par Rimini et Venise.

Malgré cette marche, Nicolas ira tout de même en prison quelques mois plus tard. Pendant sa détention, il pensera beaucoup à sa marche. Aujourd'hui il est marié et vit de petits boulots d'intérim. Il estime que l'expérience a été bénéfique pour lui. «*Quand on a marché 2500 kilomètres, après, dans la vie, on peut faire plein d'autres choses*», résume-t-il.



Le «camino» vers Saint-Jaques-de-Compostelle par où passent certains marcheurs du Seuil. (Photo Oula Lehtinen. Wikimedia)

Si plus de 90% des marches arrivent à leur terme, certains jeunes s'arrêtent avant. C'est le cas d'Azzam, parti en 2012 sur les chemins espagnols durant cinquante jours et 750 kilomètres effectués (tout de même). Comme beaucoup de jeunes en difficultés, sa prime jeunesse a été truffée d'embûches. A seulement 18 mois, il est confié à l'Aide sociale à l'enfance. Puis vagabonde entre les familles d'accueil et son foyer familial, pour finir en maison d'enfant. Sa scolarité est perturbée, il vit la nuit, dort le jour, et ne considère personne comme son ami. Avant de partir pour la

marche, les responsables du Seuil avaient des doutes sur les chances de réussites d'Azzam, tant il soufflait le chaud et le froid sur sa volonté à partir.

La décision d'y aller est finalement prise. Dès les premiers jours, il exprime son refus de marcher. Alors que normalement un marcheur parcourt 25 kilomètres par jour, lui piétine : 2 kilomètres en 8 heures, soit 4 mètres à la minute. De l'excès de lenteur, il passe à l'excès de rapidité, à un rythme que son accompagnateur ne peut pas suivre. L'association décide donc de le faire rentrer en France. Un an après sa marche, il confie regretter de ne pas être allé jusqu'au bout. Mais cette marche, même incomplète, a tout de même eu des effets positifs sur lui. *«J'ai mûri en peu de temps grâce à la marche. J'en parle autour de moi. Je suis fier de ça»*, estime-t-il. La fierté d'avoir accompli, même partiellement, la marche revient dans tous les témoignages. La fierté de montrer à soi-même et à son entourage que l'on est capable de faire quelque chose d'extraordinaire. Alors que la France débat sur l'éducation de ses jeunes, l'association Seuil et ce livre, ouvrent de nouvelles pistes de réflexions.



«Marche et invente ta vie», de Bernard Ollivier. Editions Arthaud, 229p., 15 euros.